

Le lieutenant-général
Jean-Baptiste Charles François NEUENS
(1812 - 1881)

par
Bernard Wolff et Jules Mersch

La présente étude s'est inspirée en ordre principal des notes manuscrites (1882) du docteur J.P. GLÆSENER (1831-1901), auteur de l'excellent ouvrage « Le Grand-Duché de Luxembourg historique et pittoresque » (1885) dans lequel ont puisé tant de compilateurs et pseudo-historiens sans indiquer leur source.

Neuens naquit à Mersch le 7. 7. 1812. Il était le fils cadet de Simon Neuens, né à Schouweiler le 18. 3. 1773 et de Marie Warken.

MATHIAS, l'aîné de ses frères, né en novembre 1797, marié à la fille unique de l'aubergiste Claude Caliste SUNNEN de Mersch, était employé aux forges de Berg. Leurs filles Justine-Marguerite et Anne-Adeline-Emilie épousèrent deux frères GLÆSENER : Jean-Baptiste, qui devint colonel de l'armée belge (1819-1908) et Jean-Pierre, l'homme de lettres bilingue. (1) C'est le fils de celui-ci, le procureur général Mathias Glaesener-Hartmann, qui confia à l'un des auteurs de la présente étude les papiers de son père rédigés en langue allemande.

Le grand-père de J. B. Ch. F. Neuens était un vrai original. D'une taille extraordinaire, grand chasseur devant l'Éternel, affectant des allures aristocratiques, il était l'hôte très apprécié des seigneurs d'alentour : les de Brias de Hollenfels, les de Cabannes de Junglinster, les de Cassal de Larochette.

Comme il avait pris l'habitude de placer en rentes féodales les revenus (qu'on disait importants) de ses terres, sa fortune subit une importante réduction, du fait de l'incorporation du duché de Luxembourg à la République française.

Son fils SIMON s'établit aubergiste à Mersch dans la maison Hantzen, face à l'ancienne église. *) Épris du nouveau régime, qui

*) Aujourd'hui le No 12 de la rue Jean Majerus.